

DU TRISTE AVENIR DES ÉLITES SYNDICALISTES...

De dérive en dérive, on sait désormais où mène le réformisme sans le rapport de force côté salariés. Que ce réformisme soit inscrit dans la lutte de classe ou pas ne change rien, excepté la forme et le temps nécessaire que prend la mise en place des contre-réformes, c'est à dire de nos défaites dans cette lutte que nous menons sur le terrain économique mais aussi, finalement, humain et social.

Le plus absurde dans tout cela, c'est que, pour ceux des militants qui s'en revendiquent encore, il ne s'agit que de *«lutte»*, de lutte de classes alors que, dans le camp d'en face, notre ennemi, désormais décomplexé, évoque la *«guerre»*, la guerre sociale.

Et oui, ceux-là que nous combattons parce qu'ils ne conçoivent pas le monde autrement qu'à travers notre exploitation physique, psychique ou mentale de nos forces, ceux-là parlent de guerre et non de lutte.

Les mots ayant du sens, cela veut bien dire que les penseurs de *«l'inégalitarisme»* sont plus convaincus que nous du sort à réserver à la classe d'en face. Que ce soit Macron ou Warren Buffet avant lui, ils pensent et disent la même chose: *«C'est ma classe, la classe des riches, qui mène cette guerre et qui est en train de la gagner»* (05.10.2012).

Pourquoi sont-ils donc si sûr d'eux et de l'hégémonie de leur monde? Pourquoi un des leurs dont le nom n'a aucune espèce d'importance, affirme-t-il que *«l'envie la plus profonde des hommes, c'est de devenir riches»* sans que cela ne choque qui que ce soit?

C'est parce que, aussi banal que cela puisse paraître, les penseurs de la consommation de masse ont su domestiquer les pulsions les plus sauvages de notre humanité grégaire par une abondance d'images à s'approprier puis consommer sans jamais être rassasié tout à fait, ce qui encourage à ne plus sortir de ce rêve éveillé.

Quelles que soient ses variations cauchemardesques ou enivrantes, aliénantes ou libératoires, on ne conçoit plus autre chose ni d'autre monde.

En fait, pour un nombre toujours plus grand de responsables syndicaux, peu importe que la différence entre le syndicalisme d'accompagnement et celui de lutte des classes réside soit dans la volonté de se libérer des chaînes qui nous inféodent aux huit heures d'exploitation, soit dans le fait d'en mesurer la longueur, dès lors que nous cautionnons déjà celles qui nous réifient durant les huit heures de repos, voire celles qui nous *«bromurisent»* nos huit heures de sommeil.

Qu'elles soient *«chaîne de distribution»*, *«première chaîne»*, *«chaîne-laser»* ou *«chaîne de tronçonneuse»*... Elles s'imposent désormais à notre temps hors *«chaîne de production»*, sans la moindre remise en question de notre inféodation à leur égard, comme indispensables propriétés sans lesquelles nos enfers seraient pavés de mauvaises intentions!

Pour le malheur des plus défavorisés, c'est de ces eldorados-là dont rêvent la plupart de nos réformistes accompagnateurs de régressions sociales et humaines, confirmant ainsi la sentence de *«l'autre»* sur nos désirs secrets - pour imaginer crûment l'aspiration extatique dont souffrent ceux-là même qui n'avaient pas nécessairement été mandatés pour qu'ils fassent carrière et en arriver à ça - il s'agit en définitive d'en avoir une plus grosse que les autres, ou de faire comme si...

Donc Vive Le Pouvoir!

Une fois la promiscuité transformée en paritarisme ou rounds de négociation au plus haut niveau; une

fois les antagonismes apaisés dans l'acceptation d'un même langage permettant le «*dialogue social*» - c'est à dire dans le sens du discours dominant, étatique ou patronale, la complicité s'établit dans un «*entre-soi*», entre «*gens de bonne compagnie*», qui se fréquentent en clubs et s'entendent plutôt bien – entendez par là qu'ils se retrouvent d'accord sur le chant des sirènes à prodiguer à la multitude.

Les classes dominantes, sorties de l'ombre, désormais décomplexées, appellent donc les leaders de confédérations démocratiques à les rejoindre dans «*la cour des grands*».

La tentation est d'autant plus forte que la jouissance à côtoyer l'élite n'a d'égale que la conviction d'être enfin considéré!

Les mythes ont la vie dure, traversant les millénaires. Le Berger moderne, qui entend bien continuer à mener le troupeau, fait des émules dans la concurrence.

Au royaume des Démiurges, les esclaves se prennent pour des demi-dieux!

l'Aède du Mont Parnasse.
